

PAR LE RÉALISATEUR DU MAJORDOME ET DE PRECIOUS

ANDRA DAY

UN FILM DE LEE DANIELS

BILLIE HOLIDAY

— UNE AFFAIRE D'ÉTAT —



NOMINATION AUX
OSCARS
MEILLEURE ACTRICE



GOLDEN GLOBE

MEILLEURE
ACTRICE
ANDRA DAY



LE 2 JUIN AU CINÉMA



© 2021 BILLIE HOLIDAY FILMS, LLC

METROPOLITAN FILMEXPORT
présente

Un film Hulu Original
En association avec New Slate Ventures
Une production Lee Daniels Entertainment
Une production Roth-Kirschenbaum Films

Un film de Lee Daniels

BILLIE HOLIDAY

UNE AFFAIRE D'ÉTAT

(The United States vs. Billie Holiday)

Andra Day
Trevante Rhodes
Garrett Hedlund

Scénario : Suzan-Lori Parks
D'après le livre *Chasing the Dream* de Johann Hari
Image : Andrew Dunn, BSC
Décors : Daniel T. Dorrance
Montage : Jay Rabinowitz, ACE
Costumes : Paolo Nieddu

Un film produit par Lee Daniels, p.g.a., Jordan Fudge,
Joe Roth & Jeff Kirschenbaum, Pamela Oas Williams, p.g.a., Tucker Tooley, p.g.a.

Durée : 2h08
Sortie nationale : 2 juin 2021

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

JEAN-PIERRE VINCENT
MARIE PLANTE-GERMAIN
63 rue de Ponthieu – 75008 Paris
Tél. 01 42 25 23 80 / jpvpresse@gmail.com

SYNOPSIS

"Southern trees bear a strange fruit

"Blood on the leaves and blood at the root"

(Les arbres du Sud portent un étrange fruit

Du sang sur leurs feuilles et du sang sur leurs racines)

Billie Holiday est sans conteste l'une des plus fascinantes icônes du jazz, mais derrière sa voix légendaire, se cache une femme dont le combat acharné pour la justice a fait d'elle la cible du plus puissant des pouvoirs...

En 1939, Billie Holiday est déjà une vedette du jazz new-yorkais quand elle entonne « Strange Fruit », un vibrant réquisitoire contre le racisme qui se démarque de son répertoire habituel. La chanson déchaîne aussitôt la controverse, et le gouvernement lui intime de cesser de la chanter. Billie refuse. Elle devient dès lors une cible à abattre.

Billie Holiday a tout fait pour atténuer ses souffrances et oublier son enfance difficile, ses choix malheureux en matière d'hommes, et la difficulté de vivre en étant une femme de couleur en Amérique. La drogue fut l'une de ses échappatoires. Le gouvernement va retourner cette faiblesse contre elle et utiliser sa dépendance aux stupéfiants pour la faire tomber. Prêt à tout, Harry Anslinger, le chef du Bureau Fédéral des Narcotiques, charge Jimmy Fletcher, un agent de couleur, d'infiltrer les cercles dans lesquels évolue la chanteuse. Mais leur plan va rencontrer un obstacle majeur : Jimmy tombe amoureux de Billie...

À PROPOS DU FILM

De nos jours, il est difficilement concevable que le gouvernement américain puisse s'attaquer à quelqu'un à cause d'une simple chanson. C'est encore plus incroyable quand on sait qu'il s'agit de « Strange Fruit », la chanson protestataire de Billie Holiday contre le lynchage. En quoi pourrait-il être criminel de dénoncer le meurtre expéditif de Noirs uniquement à cause de la couleur de leur peau ? Alors pourquoi le gouvernement fédéral s'est-il indigné de ce qui est devenu un monument de la chanson américaine, cette chanson dont les paroles sont « Black bodies swingin' in the Southern breeze/Strange fruit hangin' from the poplar trees » ? (Des corps noirs se balancent dans la brise du Sud/Un étrange fruit pend des peupliers)

La vérité, c'est qu'aux États-Unis, à l'époque de Billie Holiday, les lois Jim Crow et la ségrégation raciale ne sévissaient pas uniquement dans le Sud. Le racisme gangrenait tout le pays, et l'artiste le savait mieux que personne. Née noire et pauvre en 1915, femme de surcroît, elle n'avait que très peu d'options dans l'Amérique de Jim Crow, et rien que survivre était déjà une victoire en soi. Même devenir l'emblématique Lady Day, l'idole du jazz admirée et aimée aussi bien des Noirs que des Blancs, ne l'a pas protégée. Aucune gloire ne pouvait lui éviter le sort qui l'a frappée pour avoir refusé de cesser de chanter « Strange Fruit », son réquisitoire contre le racisme et les lynchages. Et le fait que Jimmy Fletcher soit tombé amoureux d'elle ne fut malheureusement pas suffisant pour la sauver d'une mort horrible, enchaînée à un lit d'hôpital et entourée d'agents fédéraux.

NOTES DE PRODUCTION

« Une icône du jazz et une droguée », c'est ainsi que Billie Holiday est trop souvent décrite. Beaucoup de gens attribuent le décès de la chanteuse, survenu en 1959 à l'âge de 44 ans, à sa tendance à l'autodestruction – la drogue, l'alcool et les relations amoureuses toxiques. Billie Holiday connut un destin tragique. Elle n'est restée dans les mémoires ni comme une héroïne, ni comme une ardente défenseuse des droits civiques. Et pourtant, elle était tout cela, et bien davantage encore. Défier le gouvernement fédéral qui lui avait intimé de ne plus chanter « Strange Fruit », une chanson protestant contre le lynchage des Noirs, a probablement entraîné sa disparition prématurée.

Basé sur le chapitre « Black Hand » du livre de l'écrivain britannique Johann Hari, *Chasing the Scream: The First and Last Days of the War on Drugs*, classé parmi les meilleures ventes du *New York Times* en 2015, le film BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT raconte l'histoire d'une Billie Holiday rebelle qui refusait de plier devant la suprématie blanche.

Lee Daniels, réalisateur et producteur nommé aux Oscars, déclare : « Quand on évoque les grandes figures du mouvement des droits civiques, on pense à Rosa Parks ou à Martin Luther King, ou encore, en étant un peu plus subversif, à Malcolm X. Ce n'est pas Billie Holiday qui vous vient à l'esprit. On songe à elle comme à une chanteuse, une chanteuse de jazz toxicomane. »

J. Edgar Hoover n'est pas le seul fonctionnaire du gouvernement à avoir commis un abus de pouvoir avéré. Harry J. Anslinger, qui fut à la tête du FBN – le Federal Bureau of Narcotics, ancienne agence du Département du Trésor des États-Unis et ancêtre de la Drug Enforcement Administration –, sous cinq présidents américains (Hoover, Roosevelt, Truman, Eisenhower et Kennedy) a lui aussi abusé de son pouvoir. Cet homme qui fut un pilier de la « War on Drugs », la guerre contre la drogue, avait pris pour cible les musiciens de jazz en raison de leur consommation de marijuana. Il a fait pression sur Billie Holiday pour l'empêcher de chanter « Strange Fruit » et s'est appuyé abusivement sur ses problèmes de drogue et d'alcool pour la poursuivre.

Si l'on en juge par les critères actuels, emprisonner quelqu'un pour avoir chanté une chanson semble un peu extrême. Mais les années 1930 étaient bien différentes des années 2020. Les chants contestataires n'étaient pas monnaie courante. En 1939, lorsque Billie Holiday a interprété pour la première fois « Strange Fruit » pour protester contre le lynchage, dans le premier club de jazz new-yorkais sans ségrégation, le Café Society, devant un public majoritairement blanc, et l'a ensuite enregistrée, c'étaient

« Over the Rainbow » de Judy Garland et « When the Saints Come Marching In » de Louis Armstrong qui étaient les plus grands succès de l'année. Au moment où Billie Holiday a commencé à chanter « Strange Fruit », les chanteurs et artistes populaires se gardaient bien d'exprimer leurs opinions dans leurs chansons et leurs créations.

Historiquement, les protestations contre le lynchage – l'assassinat de Noirs, le plus souvent des hommes, par une bande d'hommes blancs, principalement dans le Sud, sans sanction – remontent aux années 1890. Plus de vingt ans avant que Billie Holiday ne chante « Strange Fruit », près de 10 000 personnes s'étaient rassemblées à New York en 1917 pour une marche silencieuse contre le lynchage organisée par la NAACP : ce fut l'une des premières manifestations de masse de ce genre contre la violence raciale.

L'année suivante, Leonidas C. Dyer, un membre du Congrès américain du Parti républicain (celui d'Abraham Lincoln) pour le Missouri, présentait le Dyer Anti-Lynching Bill, un projet de loi visant à faire du lynchage un crime fédéral, mais l'obstruction parlementaire empêcha la loi de passer. Entre 1934 et 1936, Edward Prentiss Costigan et Robert F. Wagner, sénateurs démocrates du Colorado et de l'État de New York, ont présenté le projet de loi Costigan-Wagner contre le lynchage, qui n'a pas été adopté non plus. Depuis 1918, des projets de loi anti-lynchage ont été présentés au Congrès plus de 200 fois. Très récemment encore, le 26 février 2020, la loi Emmett Till Antilynching Act a été votée par la Chambre des représentants par 410 voix contre 4. Malheureusement, le sénateur Rand Paul du Kentucky a retardé l'adoption du projet de loi par le Sénat. À ce jour, aucun projet de loi contre le lynchage n'a encore été adopté.

« Strange Fruit » a d'abord existé sous forme de poème : « Bitter Fruit » fut écrit en 1937 par le Juif américain Abel Meeropol et parut sous le pseudonyme de Lewis Allan dans *The New York Teacher*, une publication du syndicat des enseignants. Meeropol avait écrit ce poème après avoir été bouleversé par une photo prise par le photographe Lawrence Beitler du lynchage de deux jeunes Afro-Américains, Thomas Shipp et Abram Smith. Accusés d'avoir tué un homme blanc et violé sa petite amie, ils ont été pendus par une foule blanche qui avait pénétré par effraction dans la prison de Marion, dans l'Indiana, pour s'emparer d'eux. Abel Meeropol et sa femme Anne ont mis le texte en musique, et la chanteuse noire américaine Laura Duncan l'a interprété sous forme de chanson.

Lorsque Billie Holiday entendit pour la première fois les paroles de « Strange Fruit », celles-ci lui rappelèrent son père, mort de s'être vu refuser l'accès à l'hôpital parce qu'il était noir. À 23 ans, elle a commencé à chanter la chanson au Café Society. Craignant des représailles et la censure dans le Sud, son producteur, John Hammond, refusa de l'enregistrer et Columbia Records, avec qui Billie était sous contrat, refusa de la sortir. Ils l'autorisèrent cependant à l'enregistrer avec un autre label. Après avoir

entendu Billie Holiday interpréter « Strange Fruit » *a cappella*, Milt Gabler, propriétaire du label de jazz alternatif Commodore, produisit Billie Holiday et cette chanson, qui sortit en 1939 grâce à un accord avec Vocalion Records. Cet enregistrement s'écoula à plus de un million d'exemplaires, devenant ainsi le titre de Billie Holiday le plus vendu. En 1944, elle l'enregistra à nouveau pour Commodore. BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT raconte comment la chanteuse refusa de cesser de chanter « Strange Fruit », et comment elle paya ce refus de sa vie.

TOUS LES COMBATS DE BILLIE HOLIDAY

La chanteuse **Andra Day**, qui incarne l'icône du jazz dans le film, explique : « Billie Holiday menait toutes sortes de combats à cette époque, et pour l'essentiel, elle était seule pour le faire. C'était le début du mouvement des droits civiques, et je la considère comme la marraine de ce mouvement. Elle n'avait pas honte d'agir comme elle le faisait, elle ne voyait pas pour quelle raison elle aurait dû éprouver des remords ou s'excuser de sa conduite, et c'était encore plus vrai quand il s'agissait de se battre pour son peuple. »

Bien connue pour sa chanson « Rise Up », nommée aux Grammy Awards en 2015, Andra Day n'avait jamais été actrice. Impressionnante dans son premier rôle, elle domine l'écran, à tel point qu'elle a été nommée au Golden Globe 2021 de la meilleure actrice dans un film dramatique. Lorsqu'on lui a proposé ce projet pourtant, elle a beaucoup hésité, doutant de ses talents de comédienne. Quand Lee Daniels l'a choisie, elle avoue même avoir espéré pendant un moment qu'il change d'avis. Finalement, cette appréhension a nourri sa métamorphose : pour incarner Billie Holiday, Andra Day a perdu beaucoup de poids, passant de 74 à 56 kilos. Elle a aussi modifié sa voix parlée et chantée, et a mis de côté ses inhibitions.

La chanteuse devenue actrice confie : « Je joue un personnage qui fume beaucoup, qui couche avec des hommes comme avec des femmes et qui se drogue, alors que moi je ne jure pas, je ne me drogue pas, je ne bois pas d'alcool et je n'ai pas de relations sexuelles. Je ne fais rien de tout ça ! J'ai dû apprendre à me montrer plus effrontée, à jurer, à dire ce que je pense sans me brider. En fait, j'ai dû remonter en arrière, à l'époque où j'avais la vingtaine, et m'autoriser à ressentir, à parler franchement sans me sentir coupable, sans m'arrêter pour y réfléchir et sans me demander quelle est la meilleure façon de me comporter. »

Andra Day raconte : « La réaction de ma famille et de mon entourage a été assez brutale car ils n'avaient pas l'habitude de m'entendre parler ainsi ni de me voir faire ce genre de choses, mais, au bout d'un moment, tout le monde a commencé à s'attacher à « ma » Billie Holiday, à éprouver ce genre d'affection qui vous rend triste quand la personne que vous aimez s'en va. »

Il est vrai que le réalisateur Lee Daniels s'inquiétait un peu du manque d'expérience d'Andra Day en tant qu'actrice ; il l'a donc envoyée chez Tasha Smith, une amie coach d'acteurs. La transformation de la chanteuse l'a stupéfié. Il se souvient : « Andra ne jouait pas la comédie, elle *était*, tout simplement. Même sans prononcer les répliques, il lui suffisait d'arriver sur le plateau, et on pouvait rien qu'en la voyant sentir l'alcool dans son haleine, visualiser la cigarette dans sa main, avec ses ongles ébréchés, et je me disais que c'était Dieu qui avait voulu que tout ça arrive. »

Lee Daniels, producteur du film À L'OMBRE DE LA HAINE qui permit à Halle Berry de devenir la première femme de couleur à remporter l'Oscar de la meilleure actrice en 2002, et producteur et réalisateur de PRECIOUS, pour lequel Mo'Nique obtint celui de la meilleure actrice dans un second rôle en 2010, fait l'éloge de la performance d'Andra Day : « Au cours de ma carrière, j'ai eu la chance de travailler avec des actrices incroyables. À travers Andra, c'était Dieu qui me parlait. »

Saisir l'essence de Billie Holiday était essentiel pour le cinéaste. « Je n'ai jamais voulu la montrer dans le rôle d'une victime, de quelqu'un qui a été vaincu par le système. Nous voulions qu'Andra incarne la quintessence de Billie, et c'était une dure à cuire, une coriace qui savait ce qu'elle voulait et comment s'imposer. Elle était parfaitement capable de se débrouiller toute seule. Mais en même temps, c'était aussi quelqu'un de vulnérable, avec ses failles et ses fragilités. »

La vie de Billie Holiday fut terriblement dure. Née en 1915 alors que ses parents n'étaient que des adolescents, elle grandit dans la pauvreté. Sa mère, femme de ménage, ne pouvait lui offrir un foyer stable à Baltimore, et Billie a souvent séjourné chez la demi-sœur de sa mère et sa belle-famille lorsqu'elle était enfant. Violée à l'âge de 10 ans, mais considérée par les tribunaux comme une prostituée, Billie Holiday, dont le père jouait dans des jazz bands, fut envoyée dans un couvent catholique où elle fut même enfermée dans une salle contenant des cadavres pendant toute une nuit. À New York, quand elle avait 14 ans, elle fut victime de trafic sexuel dans une maison de passe. Lorsque sa mère et elle furent arrêtées pour prostitution et emprisonnées, Billie, qui avait toujours aimé la musique et faisait des ménages pour pouvoir écouter des disques à Baltimore, se tourna vers la musique. Elle chantait la nuit dans des clubs, jusqu'à se faire un nom.

Le scénario de BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT a été écrit par la dramaturge Suzan-Lori Parks, la première femme écrivain afro-américaine à avoir remporté le prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale, pour « Topdog/Underdog ». Elle met ainsi les choses au clair sur la vie de Holiday. Lee Daniel commente : « Suzan-Lori est un pur génie. C'était une chance et un privilège de travailler avec ses mots. Elle savait parfaitement qui était Billie et elle a fait une incroyable quantité de recherches. »

« En tant que femme de couleur, elle la comprend totalement. C'était presque comme si Billie lui parlait, Suzan a pu en quelque sorte puiser dans son esprit. Qu'elle me fasse confiance pour porter son scénario à l'écran représente tout pour moi. Je suis en admiration devant son travail. »

BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT suit un chemin qu'ont emprunté quelques géants avant lui. En effet, il existait déjà un biopic que beaucoup de gens considéraient comme « le film absolu et définitif sur Billie Holiday ». Lee Daniels commente : « LADY SING THE BLUES est le premier film dont je me souviens sur Billie Holiday. C'était il y a pas loin de 50 ans, et il m'a beaucoup marqué. Ce film m'a touché parce qu'il montrait pour la première fois les Noirs comme des gens glamour et séduisants. Et puis il y avait la musique, Diana Ross et Billy Dee Williams.

« Ce film parlait d'amour et ses héros étaient afro-américains. Avant lui, il y avait bien eu CARMEN JONES, avec Harry Belafonte et Dorothy Dandridge, mais ce film datait de vingt ans plus tôt. Donc, pour notre génération, ça a été un choc de voir deux beaux Noirs amoureux dans LADY SING THE BLUES. Il y avait de quoi nourrir notre âme ; on voyait Harlem, on voyait des Afro-Américains. Ce film reflétait ma vie en tant qu'enfant afro-américain vivant et grandissant dans une grande ville. »

Ce portrait de Billie Holiday – qui a valu à Diana Ross d'être nommée à l'Oscar – et l'imagerie du film se sont ancrés dans le cœur de Lee Daniels et l'ont même inspiré. Il confie : « LADY SINGS THE BLUES est l'une des raisons pour lesquelles je suis devenu cinéaste. Ce film s'est infiltré dans mon âme. Je voulais faire ce qu'avaient fait Berry Gordy, Diana Ross et Billy Dee Williams. Mais j'ai découvert que ce film ne racontait pas la véritable histoire de Billie Holiday. C'était plutôt l'histoire dont les Noirs, dont la culture avaient besoin à l'époque : nous avons besoin d'une histoire d'amour. »

Aujourd'hui, les gens de couleur et le monde en général ont soif de quelque chose de totalement différent, plus complexe que de voir Louis McKay, le dernier mari de Billie Holiday joué par Billy Dee Williams, essayer de l'aimer à travers sa dépendance à la drogue. Andra Day, qui comme Diana Ross en son temps, fait ses débuts d'actrice dans le rôle de Billie Holiday, explique : « Notre film raconte la véritable histoire de Billie Holiday. C'est passionnant, surtout pour ceux qui, comme moi, sont fans de LADY SINGS THE BLUES – j'étais fascinée par ce film et par la performance de Diana Ross, mais il avait été fait au début des années 70, alors que J. Edgar Hoover et Harry J. Anslinger étaient encore au pouvoir, que Louis McKay était encore en vie et même conseiller technique de ce film. Il y avait beaucoup de choses sur la vie de Billie Holiday que nous n'étions pas autorisés à connaître, et je pense nécessaire aujourd'hui que les gens la comprennent vraiment et sachent ce qui s'est passé. »

Le fil rouge de cette histoire est la véritable chasse que mène Anslinger contre la chanteuse. À New York, il était nécessaire d'avoir une « cabaret card », un permis

pour se produire dans les clubs, et Anslinger s'est assuré que Billie Holiday n'en dispose pas. Cela l'a mise dans une situation désespérée et l'a conduite à faire quelques mauvais choix.

Garrett Hedlund, salué pour sa prestation dans *MUDBOUND*, interprète Harry J. Anslinger. Il raconte : « Cet homme avait vraiment des intentions malveillantes envers miss Holiday. C'était un raciste qui pratiquait la discrimination. Il voulait faire d'elle un exemple pour montrer que les Noirs, la drogue et le jazz corrompaient l'Amérique. »

Anslinger n'a reculé devant rien pour la faire tomber, allant même jusqu'à envoyer en mission d'infiltration un agent de couleur, Jimmy Fletcher, joué par **Trevante Rhodes** (*MOONLIGHT*). Le producteur Tucker Tooley explique : « Jimmy Fletcher est un agent sous couverture qui a infiltré le cercle des proches de Billie, a fait en sorte qu'elle continue à se droguer et l'a fait arrêter publiquement et mettre en prison. Ni lui ni Anslinger n'avaient prévu qu'il en tomberait amoureux. »

Lee Daniels précise : « Jimmy Fletcher est tombé amoureux de Billie et a pris conscience qu'il agissait mal. Je voulais montrer cet amour noir que l'on ne voit jamais au cinéma, un amour vrai, rare, compliqué et chaotique. »

Même si l'on met de côté le fait que Fletcher était un agent fédéral, lui et Billie Holiday étaient à l'opposé l'un de l'autre. Elle avait eu une enfance très dure, tandis qu'il était d'un milieu bien plus aisé et avait reçu une excellente éducation. Ils venaient donc d'horizons très différents. Trevante Rhodes, qui a grandi non loin de la Nouvelle-Orléans et écoute depuis toujours la musique de Billie Holiday, explique : « Jimmy Fletcher est un homme né parmi les privilégiés. Il n'avait pas forcément eu l'occasion de toucher du doigt ce qu'était l'existence de ces gens qui lui ressemblaient mais ne bénéficiaient pas des mêmes avantages. Au fil de l'histoire, il est amené à comprendre comment le monde les voit, lui et ceux qui lui ressemblent, et il va faire de son mieux pour s'en sortir en sachant cela. »

Les amis proches de Holiday, le styliste Miss Freddy et la coiffeuse Roslyn, sont interprétés par **Miss Lawrence**, connu pour la série télévisée de Lee Daniels « *Star* », et par **Da'Vine Joy Randolph**, nommée aux Tony Awards et connue aussi pour le rôle de Lady Reed dans le film Netflix de 2019 *DOLEMITE IS MY NAME* avec Eddie Murphy.

Da'Vine Joy Randolph se souvient : « Andra et moi avons tout de suite été en phase. Au fil de l'histoire, Roslyn est témoin de tout ce qu'endure Billie, c'est vraiment marche ou crève, au sens propre et au sens figuré. Il y a beaucoup de choses très fortes. Roslyn aime sa meilleure amie, elle croit vraiment en elle et veut la voir réussir.

Elle cherche par tous les moyens à rendre son dur voyage un peu plus supportable et un peu plus facile. »

Miss Lawrence raconte : « Il y a eu une vraie Miss Freddy, Billie Holiday en a parlé. C'était un Black très ouvertement gay, un homosexuel assumé qui était non binaire, ou plutôt non-conformiste en termes de genre. J'ai fait des recherches sur Google, il n'y a pas grand-chose sur Miss Freddy mais j'ai trouvé un passage du journal de Billie Holiday à son sujet. La chanteuse parle de la façon dont Miss Freddy contribuait à son look et à la mettre en valeur, et dit qu'il lui empruntait ses vêtements. Miss Freddy se faisait arrêter pour sa manière de s'habiller, entre autres choses. »

Miss Lawrence poursuit : « Ce qui m'a le plus marqué et m'a donné très envie de jouer Miss Freddy, c'est l'idée qu'un homosexuel noir à la fin des années 40 et dans les années 50 ait pu être assez audacieux et courageux pour affronter le monde extérieur en étant lui-même – ou plutôt elle-même. »

Le saxophoniste Lester « Prez » Young était un autre ami proche de Billie Holiday. **Tyler James Williams**, connu pour les séries « Tout le monde déteste Chris » et « Dear White People », raconte : « Lester est le meilleur ami de Billie depuis longtemps. Ils se sont rencontrés alors qu'ils se produisaient avec le Count Basie Orchestra. C'est Young qui a trouvé ce surnom de « Lady Day », vraiment approprié pour une diva. Quand elle a formé son propre groupe, il l'a suivie. Ils partageaient une belle amitié, purement platonique. Tout le monde pensait qu'ils étaient sortis ensemble ou qu'ils avaient couché ensemble, mais c'étaient juste des amis très proches qui se soutenaient et prenaient soin l'un de l'autre. »

LE MONDE DE BILLIE HOLIDAY

Les décors

Réaliser un film d'époque constitue toujours un défi, mais c'était particulièrement vrai de *BILLIE, UNE AFFAIRE D'ÉTAT*. Les lieux et les décors contribuent à raconter l'histoire en créant une esthétique qui permet au public de voyager dans le temps afin de comprendre les aspects clés de la vie des gens qu'ils voient à l'écran. Le chef décorateur **Daniel T. Dorrance** a été l'un des principaux membres de l'équipe de création chargée de recréer l'univers de Billie Holiday.

Il arrive parfois que le destin donne un petit coup de pouce, et ce fut le cas pour la maison de Holiday. Daniel T. Dorrance raconte : « Lee est tombé sur un reportage sur quelqu'un qui vendait l'ancienne propriété de Billie Holiday sur la Cinquième Avenue. Ils faisaient une visite guidée avec un agent immobilier. L'endroit était somptueux. Lee s'est alors dit : « Pourquoi est-ce qu'on montrerait Billie au bout du

rouleau ? Elle ne pouvait pas tout le temps avoir des problèmes ; elle a connu aussi quelques belles réussites. »

« Cela a modifié toute notre façon de penser et notre approche de ce que nous voulions montrer de sa vie et de son environnement. Nous avons un peu augmenté les enjeux et l'avons installée dans un beau bâtiment en grès brun avec plusieurs chambres. Nous le montrons dans le film et elle en parle même dans les dialogues : « Je dois continuer à travailler pour payer cette maison qui coûte des sommes folles. »

Les costumes

Bien que Billie Holiday ait connu des difficultés durant toute sa vie, ses vêtements disent tout autre chose. Le glamour était à l'ordre du jour et Lee Daniels a veillé à ce que le chef costumier **Paolo Nieddu** garde cette priorité en tête. Paolo Nieddu a été salué pour son remarquable travail sur la série « Empire », qui lui a valu quatre nominations consécutives à l'Emmy Award des meilleurs costumes contemporains.

Lee Daniels déclare : « Je pense que les Noirs ont été à l'époque et sont encore aujourd'hui l'épicentre de la mode. Billie Holiday l'a été. Souvent, et c'était vrai d'un très grand nombre d'Afro-Américains, personne n'aurait dit à les voir qu'ils étaient pauvres. Nous avons une capacité innée à camoufler toute notre douleur et notre souffrance intérieure sous l'apparence glamour du corps. Et c'est ce que Billie a réussi à faire de façon exquise. Je suis vraiment fier de toute la mode et des costumes du film. »

Paolo Nieddu précise que l'on compte environ 55 tenues différentes pour Billie Holiday dans le film, chacune contribuant à raconter son histoire. La tâche n'était pas aisée. Il raconte : « Comme pour tout projet, je regarde d'abord le scénario et je me dis : « Ici elle est en tenue de scène, là elle est chez elle ». Je commence à me faire une idée générale. Si certains personnages sont dans leur chambre, il leur faudra un pyjama ou une chemise de nuit. J'ai établi des catégories, puis je me suis mis à chercher des photos de Billie. C'est délicat parce que beaucoup de ces photos sont des photos publicitaires donc mises en scène, alors qu'il se passe bien des choses dans le film qui n'ont pas été documentées photographiquement. »

Paolo Nieddu s'est retrouvé à proposer à Lee Daniels « des Billie différentes », parce qu'il a littéralement découvert une pléthore de looks pour elle. Il explique : « C'est fou : dans Google Image, Billie apparaît de mille façons différentes. On ne se rend pas compte à quel point une personne qui a vécu pendant 44 ans peut avoir des apparences très variées. Que ce soit une photo de paparazzi, une photo posée, une mise en scène, une image extraite d'un film ou une séquence vidéo, sa coiffure, son

maquillage, son poids, son style, tout change ! Il fallait cerner la quintessence de la personne. Je pense que pour l'époque, Billie aurait été considérée comme avant-gardiste, à l'instar de Grace Jones ou de Madonna, ces icônes du style qui sont toujours changeantes, toujours en évolution. Billie semblait avoir toujours un look nouveau, ce qui nous a permis de jouer sur une très large gamme. »

Le chef costumier précise : « Lee Daniels ne cherchait pas à reproduire fidèlement la garde-robe de Billie Holiday, il voulait plutôt saisir l'essence de son style, tout en restant ouvert aux possibilités créatives de l'époque. Il m'a dit : « Je ne veux pas me laisser déborder par les années 40, je veux juste l'esprit de cette époque. » Il y a une scène dans le film avec Billie et Louis Armstrong, et nous disposions d'une photo prise d'eux ensemble. La coupe des vêtements correspond dans le film, mais nous avons extrapolé les couleurs. »

C'est son côté glamour qui explique en partie pourquoi *LADY SINGS THE BLUES* est resté un classique. À l'époque, l'équipe du film avait fait appel au couturier Bob Mackie pour amplifier le glamour. Ici, c'est une collaboration avec la maison Prada qui a apporté à *BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT* sa touche glamour supplémentaire. Cette collaboration a été suggérée par le styliste Jahil Fisher, qui est un proche confident de Lee Daniels et un des coproducteurs du film. Mais c'est la relation personnelle de Lee Daniels avec Miuccia Prada, la directrice artistique de la marque, qui a permis de conclure l'accord.

L'intégration de Prada dans le film se fait de manière très homogène. La toute première fois que le public voit Billie Holiday, elle est habillée en Prada. Il s'agit d'une robe colonne inspirée de la collection Prada SS14 (printemps-été 2014), en satin de soie double face couleur ivoire avec un décolleté en cœur et une précieuse broderie de cristaux, portée avec un chignon haut sophistiqué, piqué du gardénia blanc qu'elle portait souvent sur le côté gauche du crâne ; et accessoirisée avec des boucles d'oreilles spectaculaires en cascade et un collier sur lequel porte l'ombre du micro – suggérant que la chanteuse et son micro ne font qu'un. On retrouve ce look plus tard dans le récit avec un effet dramatique encore plus intense.

Column dress in double ivory silk satin with sweetheart neckline and precious crystal embroidery. Inspired by the Prada SS14 collection.



Coiffure et maquillage

La coiffure et le maquillage ont également joué un rôle essentiel dans la transformation d'Andra Day. Sa coiffeuse personnelle, **Stacie Merriman**, a collaboré avec le chef coiffeur **Charles Gregory Ross**. Celui-ci a dû concevoir un ensemble de perruques complexes pour de nombreux rôles essentiels, ces véritables œuvres d'art devant être indécelables à l'écran. Travaillant en tandem avec **Laini Thompson**, la chef maquilleuse, ils ont donné vie à Billie Holiday dans ses moments les plus glorieux comme dans les plus sombres.

Stacie Merriman déclare : « Nous avons gardé les cheveux d'Andra le plus possible au naturel, comme le faisait Billie Holiday. Des recherches approfondies ont été menées sur l'apparence des cheveux et les coiffures de Billie, remontant jusqu'aux années 1940 et 1950. Toutes ses coiffures étaient créées pour s'assortir à ses tenues. Nous avons également reçu de précieuses informations du chef costumier Paolo Nieddu afin que nos créations correspondent à ses splendides costumes. Il était important de respecter la façon dont les femmes s'habillaient et se coiffaient à cette époque. »

Tous les détails, y compris la couleur de ses rouges à lèvres et le motif iconique en V de ses ongles, ont été répertoriés. La chef maquilleuse précise : « Les ongles avaient leur propre calendrier pour les prises de vues. La couleur des yeux d'Andra

Day a également été abordée, car Billie avait les yeux marron alors que ceux d'Andra sont plus verts, elle a donc porté des lentilles de contact marron. Sans ces lentilles, elle paraissait un peu décalée par rapport au personnage. Elle les avait tous les jours. »

LA MUSIQUE

La musique est bien évidemment essentielle dans le film. Lee Daniels déclare : « Suzan-Lori Parks a merveilleusement agencé les chansons afin que chacune fasse avancer l'histoire et raconte la situation que traverse Billie. »

« All of Me », par exemple, au début, est un moment important car c'est là que Billie commence véritablement à raconter son histoire. La musique est sa façon de dire sa vérité. Un indice en est donné dans la scène précédant la chanson, par sa réponse lors d'une interview au sujet de la controverse entourant sa chanson « Strange Fruit ». À ce moment-là, elle déplore la façon dont le gouvernement la traite et lance : « Ils veulent juste que je me taise et que je chante « All of Me » ». C'est cette déclaration à laquelle s'ajoute l'enfer personnel qu'elle traverse qui donne encore plus de poids à des paroles comme « All of me / Why not take all of me ».

Au départ, il était prévu de faire chanter Andra Day en play-back sur des titres pré-enregistrés, mais Lee Daniels a senti pendant le tournage qu'il avait besoin de créer un lien authentique. Surtout avec la liste des chansons soigneusement sélectionnées, qui comprenait « Strange Fruit », bien sûr, mais aussi des succès comme « All of Me » et « God Bless the Child ».

Étant donné la façon très vivante dont Billie Holiday exprimait son art, le tournage live était peut-être la seule solution. Lee Daniels précise : « Elle vivait dans la vérité. Elle n'a jamais chanté une chanson deux fois de la même façon. Elle était comme un instrument. C'était une clarinette, ou un violoncelle. Elle ne se répétait jamais. »

La scène où « Strange Fruit » est interprétée en entier dans le film est particulièrement dramatique et bouleversante. C'est l'un des rares moments où Andra Day est pleinement Lady Day, avec son gardénia, et elle chante réellement. Mais le fait qu'Andra Day chante en direct devant la caméra pour certaines scènes a présenté des difficultés uniques. Il s'agissait notamment de trouver comment truquer les micros modernes pour les faire passer pour du matériel d'époque, très différents visuellement.

Andra Day confie : « Chanter « Strange Fruit » en live dans la peau de Billie, et dans la mienne aussi, a été une expérience éprouvante. Mais étrangement, ce fut aussi cathartique. Il a fallu faire plusieurs prises, l'une après l'autre. Et chaque fois, il y avait comme un soupir de soulagement, c'était comme si quelque chose se libérait en moi.

Cela m'a permis d'apprécier Billie à sa juste valeur, ainsi que mes parents et toutes celles et tous ceux qui se battent encore aujourd'hui pour de multiples causes. Ça a été une expérience surréaliste, difficile à décrire. C'était à la fois douloureux et libérateur. Je ne l'oublierai jamais car je crois je ne pourrai plus jamais éprouver cette émotion-là, quel que soit le nombre de fois où je serai amenée à chanter de nouveau cette chanson. »

DEVANT LA CAMÉRA

ANDRA DAY

Billie Holiday

Chanteuse nommée aux Grammy Awards, Andra Day vient d'être nommée au Golden Globe de la meilleure actrice dans un film dramatique pour son portrait de Billie Holiday dans *BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT*. Il s'agit à la fois du premier long métrage d'Andra Day en tant qu'actrice et de son premier rôle principal. Elle partage également une nomination au Golden Globe de la meilleure chanson originale pour « Tigress and Tweed ».

Son premier album, « Cheers to the Fall » (Buskin Records/Warner Records) a été nommé dans la catégorie meilleur album R&B aux Grammy Awards 2015, tandis que la chanson « Rise Up » était nommée comme meilleure performance R&B. Le single « Rise Up » a été double disque de platine aux USA.

Parmi les nombreuses prestations d'Andra Day sur le petit écran, citons « The Late Show with Stephen Colbert », « Ellen », « Dancing with the Stars », « The View », « Jimmy Kimmel Live ! », la cérémonie de l'illumination de l'arbre de Noël de la Maison Blanche, « Home for the Holidays » sur Hallmark, « CMA Country Christmas » et « America's Got Talent ».

Andra Day, qui a rendu hommage à Ray Charles au Smithsonian, a partagé la scène avec une multitudes d'artistes : avec le pianiste virtuose chinois Lang Lang, Bonnie Raitt et Stevie Wonder, ou encore Ellie Goulding, Alicia Keys et John Legend. Elle a chanté à l'occasion de la Convention démocrate de 2016, ainsi que pour le lancement du documentaire « We Will Rise » de Michelle Obama, en partenariat avec Meryl Streep et Freida Pinto, à l'occasion de la Journée internationale des filles à la Maison Blanche. Andra Day, qui a fait la couverture du magazine *Essence*, a également reçu le prestigieux prix Powerhouse Award lors de l'événement Billboard Women in Music.

En 2017, Andra Day s'est produite lors de performances exceptionnelles pour la 48^e édition annuelle des NAACP Image Awards et pour la 59^e édition annuelle des Grammy Awards en hommage aux Bee Gees. Elle a également été la voix de la campagne « For A World of Understanding » de Hyatt, insufflant une nouvelle vie au classique de Burt Bacharach et Hal David, « What the World Needs Now Is Love ».

En prêtant sa voix au personnage de Sweet Tea dans le film d'animation *CARS 3*, Andra Day a chanté « Glory Days » de Bruce Springsteen au cours d'une séquence inoubliable. Elle a également chanté l'émouvant titre « Stand Up for Something » (feat. Common) pour le film *MARSHALL : LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE SPELL* et l'album de la bande originale. « Stand Up for Something » a été nommée à l'Oscar de la meilleure

chanson originale, et Andra Day et Common l'ont interprétée lors de la cérémonie annuelle des Oscars en 2018.

En 2019, Andra Day a interprété « You Make Me Feel (Like A Natural Woman) » dans le cadre de l'hommage rendu à Aretha Franklin lors de la 61^e cérémonie annuelle des Grammy Awards (sa quatrième prestation consécutive à cette cérémonie) aux côtés de Yolanda Adams et Fantasia. Elle a également participé à l'émission de CBS « Aretha ! A Grammy Celebration for the Queen of Soul ».

Le deuxième album d'Andra Day est attendu prochainement.

TREVANTE RHODES

Jimmy Fletcher

Trevante Rhodes a joué aux côtés de Sandra Bullock dans BIRD BOX pour Netflix, réalisé par Susanne Bier, qui a établi le record de streaming de Netflix sur une semaine avec plus de 45 millions de visionnages. Il a été révélé dans le film de Barry Jenkins MOONLIGHT, produit par Plan B et A24, qui a reçu l'Oscar et le Golden Globe du meilleur film.

Parmi ses autres longs métrages majeurs figurent THE PREDATOR de Shane Black, avec Boyd Holbrook et Olivia Munn, et HORSE SOLDIERS de Nicolai Fuglsig, aux côtés de Chris Hemsworth, Michael Shannon et Michael Pena.

GARRETT HEDLUND

Harry J. Anslinger

Garrett Hedlund jouait récemment dans DREAMLAND de Miles Joris-Peyrafitte avec Margot Robbie, ainsi que dans DIRT MUSIC, réalisé par Gregor Jordan, dont il tenait le rôle principal aux côtés de Kelly Macdonald.

Auparavant, il a joué dans TRIPLE FRONTIÈRE de JC Chandor, sur Netflix, aux côtés d'Oscar Isaac, Ben Affleck et Charlie Hunnam, et face à Carey Mulligan, Mary J. Blige, Jason Mitchell et Rob Morgan – son partenaire de BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT – dans le film acclamé de Dee Rees MUDBOUND, qui a été présenté à Sundance et a été acheté par Netflix lors de ce qui a été la plus grande vente du festival.

En 2018, il a joué dans la série télévisée « Mosaic » de Steven Soderbergh sur HBO, et dans le film d'Ang Lee, UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN.

C'est dans le film de Wolfgang Petersen TROIE, où il incarnait Patrocle aux côtés de Brad Pitt, qu'il a fait ses débuts au cinéma, avant de jouer dans FRIDAY NIGHT LIGHTS de Pete Berg avec Billy Bob Thornton. Il a joué par la suite dans des films

aussi variés que COUNTRY STRONG écrit et réalisé par Shana Feste, TRON : L'HÉRITAGE de Joseph Kosinski face à Jeff Bridges, SUR LA ROUTE de Walter Salles, adapté du livre de Jack Kerouac, INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen, et INVINCIBLE d'Angelina Jolie. Hedlund a joué plus récemment aux côtés de Forest Whitaker dans le film indépendant BURDEN d'Andrew Heckler.

TYLER JAMES WILLIAMS

Lester Young

Tyler James Williams tenait récemment l'un des rôles principaux de THE ARGUMENT de Robert Schwartzman auprès de Dan Fogler et Maggie Q, et jouait dans L'ANNÉE DES MARIAGES de Robert Luketic aux côtés de Sarah Hyland.

Auparavant, il a joué aux côtés de Will Poulter dans DETROIT de Kathryn Bigelow, ainsi qu'aux côtés de Craig Robinson et Kerry Washington dans PEEPLES, et dans ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS de Paul Feig.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, Tyler James Williams est un musicien, auteur et producteur de talent dont les chansons sont disponibles sur iTunes.

DA'VINE JOY RANDOLPH

Roslyn

Da'Vine Joy Randolph est une actrice nommée aux Tony Awards, bien connue pour son rôle de Lady Reed aux côtés d'Eddie Murphy dans le film Netflix DOLEMITE IS MY NAME. Elle a joué dans plusieurs séries, dont « On Becoming a God in Central Florida » sur Showtime avec Kirsten Dunst, produite par George Clooney ; « High Fidelity » sur Hulu avec Zoë Kravitz ; « People of Earth » sur TBS et « Empire » sur Fox.

Plus récemment, elle a joué aux côtés d'Evan Rachel Wood dans le long métrage de Miranda July, KAJILLIONAIRE.

Au théâtre, Da'vine Joy Randolph a été nommée au Tony Award de la meilleure comédienne pour « Ghost ». Elle a ensuite joué dans « What Rhymes with America », qui lui a valu une nomination au Lucille Lortel Award.

LAWRENCE « MISS LAWRENCE » WASHINGTON

Miss Freddy

Lawrence Washington, mieux connu sous le nom de Miss Lawrence, est l'extraordinaire acteur non genré, personnalité du spectacle et activiste qui a joué le rôle de Miss Bruce dans la série à succès de la Fox « Star ».

C'est son sens du style, associé à son humour et son esprit incisif, qui a incité Andy Cohen de Bravo à le choisir pour coprésenter l'émission « Fashion Queens » avec la personnalité de la télévision Bevy Smith. Une apparition dans « Empire » sur Fox a débouché sur le rôle régulier de Miss Bruce dans « Star ».

ROB MORGAN

Louis McKay

Rob Morgan a été salué pour son interprétation du rôle de Hap Jackson dans le film de Dee Rees MUDBOUND, nommé à 4 Oscars. Parmi ses autres rôles marquants, citons celui Turk Barrett dans les séries « Daredevil » et « Luke Cage » de Marvel/Netflix, ainsi que l'agent Powell dans « Stranger Things » pour Netflix.

Rob Morgan a joué dans plusieurs films à succès, notamment LA VOIE DE LA JUSTICE de Destin Daniel Cretton avec Michael B. Jordan et Jamie Foxx, et USS GREYHOUND : LA BATAILLE DE L'ATLANTIQUE d'Aaron Schneider, avec Tom Hanks.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

LEE DANIELS

Réalisateur et producteur

Lee Daniels est un cinéaste et un créateur de programmes télévisés réputé dont le travail est salué pour son authenticité et sa sincérité, comme en témoignent des films tels que PRECIOUS, qui lui a valu deux nominations aux Oscars, ou LE MAJORDOME. En 2001, il a créé Lee Daniels Entertainment, une société de production visionnaire offrant une gamme complète de services, qui s'est engagée à créer des histoires en faveur de l'inclusion et des contenus authentiques et originaux mettant en valeur des voix variées et sous-représentées.

Né le 24 décembre 1959 à Philadelphie, Lee Daniels a un parcours aussi dense et audacieux que ses films. À l'âge de 21 ans, il avait déjà fondé et dirigeait sa propre agence spécialisée dans les soins médicaux, fournissant des infirmières à des personnes privées et à des hôpitaux. Parallèlement, il essayait de devenir scénariste. Après avoir revendu son entreprise et abandonné l'écriture, il est devenu agent d'acteurs et d'actrices tels que Loretta Devine, Michael Shannon, Nastassja Kinski et Aishwarya Rai. Le fait de chercher et de monter des projets intéressants pour le compte de ses clients l'a naturellement amené à en produire lui-même, et de la production, il est passé à la réalisation.

Lee Daniels est connu pour être le producteur et le réalisateur du film LE MAJORDOME, un drame épique ayant pour contexte la situation politique tumultueuse de l'Amérique du XX^e siècle qui a connu un grand succès critique et public. L'histoire est celle de Cecil Gaines (Forest Whitaker), un majordome afro-américain qui a servi à la Maison Blanche sous huit Présidents entre 1957 et 1986. Sorti en 2013, le film a été numéro un au box-office pendant trois semaines de suite et a fait plus de 176 millions de dollars de recettes. Oprah Winfrey a été nommée au BAFTA Award de la meilleure actrice dans un second rôle, et Forest Whitaker et David Oyelowo ont été couronnés aux NAACP Image Awards.

Lee Daniels est aussi producteur et réalisateur de PRECIOUS, d'après le roman *Push* de Sapphire, classé sur la liste des meilleures ventes du *New York Times*. Le film raconte l'histoire d'une jeune fille obèse et illettrée vivant à Harlem. PRECIOUS était interprété par Gabourey Sidibe, et comptait des seconds rôles comme Mo'Nique, Mariah Carey, Lenny Kravitz et Paula Patton. Oprah Winfrey, productrice exécutive du film, confiait à son sujet : « Je n'ai jamais rien vu de pareil... C'est cru, c'est fort, et réellement déchirant. »

PRECIOUS a obtenu deux Oscars en 2010, celui du meilleur scénario d'adaptation pour Geoffrey Fletcher et celui de la meilleure actrice dans un second rôle

pour l'humoriste et actrice Mo'Nique. Il a été nommé en outre dans les catégories meilleur réalisateur, meilleur film, meilleure actrice, et meilleur montage – Lee Daniels étant nommé à la fois comme producteur et comme réalisateur. Il a été le second réalisateur afro-américain à avoir été nommé par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences. Lee Daniels a également reçu une nomination historique : il a été le premier réalisateur afro-américain cité par la Directors Guild of America. PRECIOUS a reçu trois nominations aux Golden Globes : meilleur film dramatique, meilleure actrice, et meilleure actrice dans un second rôle – Mo'Nique a remporté ce dernier trophée. PRECIOUS a en outre obtenu le Grand Prix du Jury et le Prix du Public dans la catégorie films dramatiques lors du Festival de Sundance 2009 – c'est seulement le troisième film de l'histoire du festival à avoir accompli cet exploit. Mo'Nique a aussi reçu un Prix spécial du Jury pour son interprétation. Le film a été couronné dans la plupart des grands festivals internationaux dont ceux de Toronto, Deauville et San Sebastian, et a lancé la carrière d'actrice de Gabourey Sidibe.

À L'OMBRE DE LA HAINE a été le premier film produit par la société de production de Daniels, Lee Daniels Entertainment, en 2001. C'était la première fois qu'un Afro-Américain était l'unique producteur d'un film nommé et couronné aux Oscars, et grâce à ce film, Halle Berry a été la première Afro-Américaine à remporter l'Oscar de la meilleure actrice. Le film était réalisé par Marc Forster et interprété par également par Billy Bob Thornton et Heath Ledger.

Lee Daniels a produit ensuite THE WOODSMAN, de Nicole Kassell, avec Kevin Bacon et Kyra Sedgwick, dont la première a eu lieu au Festival de Sundance 2004. Nommé à trois Independent Spirit Awards, le film a reçu le Prix Art et essai de la CICAIE (Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai) au Festival de Cannes, le Prix du Jury au Festival de Deauville, et une Mention spéciale « Excellence in Filmmaking » du National Board of Review.

Sorti en 2006, SHADOWBOXER, l'histoire audacieuse et émouvante de deux assassins, marquait les débuts de réalisateur de Lee Daniels, également producteur du film. Il y dirigeait un casting étonnant comprenant Helen Mirren, Cuba Gooding Jr., Joseph Gordon-Levitt et Stephen Dorff, ainsi que Mo'Nique. Après la présentation mondiale du film au Festival international de Toronto, Lee Daniels a été nommé au New Directors Award lors du Festival de San Sebastian 2006.

Lee Daniels a produit en 2008 TENNESSEE, présenté au Festival de Tribeca et réalisé par Aaron Woodley (RHINOCEROS EYES) sur un scénario de Russell Schaumberg, avec notamment Mariah Carey.

Après PRECIOUS en 2009, Lee Daniels a réalisé et produit, mais aussi écrit PAPERBOY en 2012. Interprété par Matthew McConaughey, Zac Efron, John Cusack et Nicole Kidman, le film est basé sur le roman de Pete Dexter de 1995 : un journaliste (McConaughey) et son jeune frère (Efron) enquêtent sur les événements entourant un meurtre pour disculper un condamné à mort (Cusack). Le film a été présenté au Festival de Cannes.

Lee Daniels a dernièrement produit en 2020 le film CONCRETE COWBOY de Ricky Staub, avec Idris Elba.

En 2015, Lee Daniels a signé un accord de développement global avec 20th Century Fox TV pour créer, développer, écrire, mettre en scène et superviser de nouveaux projets sous sa bannière LDE. Il s'est alors consacré à la création, l'écriture, la production exécutive et la réalisation de plusieurs épisodes de deux séries à succès : « Star », de 2016 à 2019, centrée sur trois femmes d'un groupe musical d'Atlanta, et « Empire », de 2015 à 2020, qui se déroule dans l'univers du hip-hop, avec Terrence Howard et Taraji P. Henson.

Il a depuis écrit, réalisé et assuré la production exécutive du téléfilm « Good People », avec Whitney Cummings et Lisa Kudrow, qui aborde notamment le féminisme et le mouvement #MeeToo.

Ses projets à venir comprennent une mini-série sans titre sur Sammy Davis Jr., « The Spook Who Sat by The Door », « Our Kind of People », « Ms. Pat » et « Mason Dixie ».

En plus de sa carrière couronnée de succès pour le grand comme pour le petit écran, Lee Daniels est un défenseur de longue date de la cause LGBTQIA ainsi qu'un philanthrope qui siège à de nombreux conseils d'administration d'organismes caritatifs, dont la Ghetto Film School, qui aide à éduquer, à développer et à soutenir la prochaine génération de grands conteurs américains.

SUZAN-LORI PARKS

Scénariste

Suzan-Lori Parks écrit pour le cinéma et est aussi une dramaturge de renommée mondiale. Citée par le magazine *Time* parmi les « 100 innovateurs de la prochaine vague », elle est l'une des figures les plus acclamées du théâtre américain actuel. Elle est la première Noire à avoir reçu le prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale, ainsi qu'une MacArthur Genius Grant et le prestigieux Gish Prize of Excellence in the Arts.

Suzan-Lori Parks a écrit le scénario de BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT d'après un chapitre du livre de Johann Hari paru en 2015, *Chasing the Scream: The First and Last Days of the War on Drugs*. Auparavant, elle a adapté NATIVE SON, le roman de Richard Wright, avec Ashton Sanders (MOONLIGHT), ainsi que « Their Eyes Were Watching God » d'après le livre de Zora Neale Hurston *Une femme noire* et « Paradise » d'après *Paradis* de Toni Morrison pour Harpo Films, la société d'Oprah Winfrey, et ABC. Actuellement, elle est productrice exécutive et showrunner de la série National Geographic « Genius : Aretha », avec Cynthia Erivo.

JORDAN FUDGE

Producteur

Jordan Fudge est le fondateur et l'associé principal de Sinai Ventures, un fonds de capital-risque de plus de 100 millions de dollars qui investit dans des entreprises de logiciels et de technologies à tous les stades de développement.

Il a commencé par travailler dans le domaine de la stratégie numérique chez 20th Century Fox Television avant de partir diriger la pratique technologique d'une société pesant plusieurs milliards de dollars. En 2019, Jordan Fudge a levé un fonds de capital distinct pour New Slate Ventures, un fonds de financement du cinéma et de la télévision conçu pour développer et produire des projets inclusifs et intersectionnels à destination de publics variés. Outre BILLIE HOLIDAY, UNE AFFAIRE D'ÉTAT, les films nés sous cette bannière comprennent THE 24TH, réalisé et écrit par Kevin Willmott (oscarisé pour le scénario de BLACKKLANSMAN), et 40 ANS, TOUJOURS DANS LE FLOW, réalisé, écrit par et avec Radha Blank.

ANDREW DUNN

Directeur de la photographie

Lauréat de plusieurs BAFTA Awards, Andrew Dunn, BSC, est un collaborateur de longue date du réalisateur Lee Daniels, depuis PRECIOUS et le pilote de la série télévisée « Empire ». Il a éclairé près de soixante longs métrages, ainsi que vingt-cinq téléfilms et productions télévisées.

Andrew Dunn a entamé sa carrière professionnelle à la BBC. Au début des années 1980, il s'est installé à Bristol, dans l'ouest de l'Angleterre, pour approfondir ses connaissances. Il est ensuite parti s'installer à Hollywood et a commencé une carrière indépendante dans le cinéma, travaillant sur des classiques comme LOS ANGELES STORY et BODYGUARD de Mick Jackson.

Andrew Dunn a collaboré au fil de sa carrière avec un grand nombre d'acteurs et de réalisateurs de renom sur des projets très variés, parmi lesquels LA FOLIE DU ROI GEORGE, LA CHASSE AUX SORCIÈRES, ORDINARY DECENT CRIMINALS, GOSFORD PARK, HITCH EXPERT EN SÉDUCTION, MISS POTTER, LE MAJORDOME, THE LADY IN THE VAN, BRIDGET JONES BABY, ou encore LE BOOK CLUB.

DANIEL T. DORRANCE

Chef décorateur

Daniel T. Dorrance a débuté sa carrière en tant que chef décorateur pour le cinéma avec PRISONNIERS DU TEMPS mis en scène par Richard Donner. Depuis, il a créé les décors de films tels que MAX PAYNE et DIE HARD : BELLE JOURNÉE POUR MOURIR réalisés par John Moore, PAPERBOY de Lee Daniels, LOVE COACH réalisé par Gabriele Muccino, et EXPENDABLES 3 de Patrick Hughes.

Il a ensuite créé les décors de LABYRINTHE : LA TERRE BRÛLÉE de Wes Ball en 2015, puis de LABYRINTHE : LE REMÈDE MORTEL du même réalisateur en 2018.

PAOLO NIEDDU

Chef costumier

Paolo Nieddu a été nommé quatre fois aux Primetime Emmy Awards pour son travail sur la série « Empire », créée par Lee Daniel.

Diplômé en stylisme, il s'est installé à New York à l'âge de 22 ans et a commencé à travailler dans la boutique de Patricia Field, figure de la mode new-yorkaise auprès de qui il s'est imprégné du style urbain new-yorkais.

Sa collaboration à des projets de stylisme indépendants pour des créateurs de haut niveau l'a amené à une nouvelle collaboration avec Patricia Field, cette fois en tant qu'assistant à la création des costumes sur les longs métrages SEX AND THE CITY : LE FILM et SEX AND THE CITY 2.

Par la suite, il a été chef costumier en titre, créant tous les costumes de TRIPLE ALLIANCE de Nick Cassavetes, avec Cameron Diaz, puis ceux du pilote de « Telenovela » et du téléfilm « Good People ».

JAY RABINOWITZ

Chef monteur

Jay Rabinowitz a récemment collaboré avec les réalisateurs Jon Stewart sur IRRESISIBLE et Joel Edgerton sur BOY ERASED.

Il entretient par ailleurs une relation professionnelle de longue date avec le cinéaste Jim Jarmusch, pour qui il a monté UNE NUIT SUR TERRE, DEAD MAN, le documentaire sur Neil Young et Crazy Horse YEAR OF THE HORSE, GHOST DOG, LA VOIE DU SAMOURAÏ, COFFEE AND CIGARETTES, BROKEN FLOWERS et THE LIMITS OF CONTROL.

Pour sa première collaboration avec le réalisateur Darren Aronofsky, REQUIEM FOR A DREAM, Jay Rabinowitz s'est vu décerner le Prix du meilleur montage par l'Online Film Critics Society et la Phoenix Film Critics Society. Il a de nouveau été cité à l'Online Film Critics Society Award pour THE FOUNTAIN du même réalisateur, et a remporté un deuxième Online Film Critics Society Award pour THE TREE OF LIFE – L'ARBRE DE VIE de Terrence Malick.

Sa filmographie compte par ailleurs CLEAN, SHAVEN, de Lodge Kerrigan, AFFLICTION de Paul Schrader, 8 MILE de Curtis Hanson et I'M NOT THERE de Todd Haynes.

LISTE ARTISTIQUE

Billie Holiday	ANDRA DAY
Jimmy Fletcher	TREVANTE RHODES
Harry J. Anslinger.....	GARRETT HEDLUND
Reginald Lord Devine	LESLIE JORDAN
Miss Freddy	MISS LAWRENCE
Mme Fletcher.....	ADRIANE LENOX
Tallulah Bankhead.....	NATASHA LYONNE
Louis McKay	ROB MORGAN
Roslyn.....	DA'VINE JOY RANDOLPH
L'agent Sam Williams	EVAN ROSS
Lester Young	TYLER JAMES WILLIAMS
John Levy.....	TONE BELL
L'agent Carter.....	BLAKE DELONG
Sadie	DANA GOURRIER
Carl le batteur.....	RAY SHELL

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	LEE DANIELS
Scénariste	SUZAN-LORI PARKS
D'après le livre <i>Chasing the Scream</i> de	JOHANN HARI
Producteurs	LEE DANIELS, p.g.a. JORDAN FUDGE JOE ROTH JEFF KIRSCHENBAUM PAMELA OAS WILLIAMS, p.g.a. TUCKER TOOLEY, p.g.a.
Directeur de la photographie.....	ANDREW DUNN, BSC
Chef décorateur	DANIEL T. DORRANCE
Chef monteur	JAY RABINOWITZ, ACE
Chef costumier	PAOLO NIEDDU
Producteurs exécutifs	HILARY SHOR JEREMY ALLEN JOHANN HARI DENNIS STRATTON MARK BOMBACK PATTY LONG CASSIAN ELWES
Coproducteurs	WELLINGTON LOVE JAHIL FISHER MARIE CISCO H.H. COOPER
Coproductrice exécutive.....	SIMONE SHEFFIELD
Compositeur	KRIS BOWERS
Producteur exécutif musique	SALAAM REMI
Productrice exécutive musique pour Unigram	AMANDA GHOST
Superviseur musique	LYNN FAINCHTEIN
Distribution des rôles.....	BILLY HOPKINS, CSA LEAH DANIELS-BUTLER, CSA ASHLEY INGRAM, CSA KEVIN SCOTT, CSA
Chef accessoiriste	SIMONE LECLERC

Textes : Pascale & Gilles Legardinier